

PREFACE

Forgée par Émile Durkheim vers la fin du XIX^e siècle, la distinction entre le sacré et le profane a depuis lors nourri de nombreuses réflexions philosophiques, sociologiques et anthropologiques. En littérature, dans les arts plastiques, au cinéma, dans le domaine musical et dans bien d'autres disciplines, cette dichotomie a été explorée, interrogée et parfois même subvertie.

Si le sacré renvoie à tout ce qui est considéré comme transcendant, divin, religieux, et le profane à tout ce qui est lié à la vie quotidienne, à la matière, à l'immanence, leur opposition n'est pas absolue. Au contraire, l'histoire de la pensée et de la création artistique témoigne d'une dialectique constante entre ces deux pôles, d'une hybridation et d'une transmutation incessantes.

La littérature, en tant que miroir de la société et de l'âme humaine, a toujours été un espace privilégié pour explorer les nuances de cette dialectique. Le sacré et le profane ne sont pas l'apanage des récits fondateurs, comme ceux de la Bible, du Coran ou des Upanishads. Ces mêmes notions se retrouvent dans les romans contemporains de Dostoïevski, de Baudelaire ou de Borges. Les auteurs y ont représenté le sacré sous toutes ses formes, l'associant et l'assimilant tour à tour aux divinités, aux rites, aux lieux sacrés, aux expériences mystiques... Leurs oeuvres ont contribué, par moments, à déconstruire ces représentations, à les relativiser voire à les parodier, comme le fait Kafka dans ses nouvelles.

Les arts visuels, quant à eux, ont souvent été au service de la religion, produisant des œuvres d'une grande beauté et d'une profonde signification spirituelle, comme en témoignent les peintures de Michel-Ange ou de Botticelli. Cependant, l'art contemporain a radicalement bousculé ces codes, détournant les symboles religieux et les inscrivant dans un contexte profane, voire provocateur, ainsi que l'attestent des installations de Damien Hirst ou des performances de Marina Abramović.

*Le cinéma a pu également, par le truchement du jeu et de la mise en œuvre de la fonction cathartique qui induit souvent la manipulation des émotions, explorer largement cette thématique. L'adaptation des textes sacrés, comme dans *La Passion du Christ* de Mel Gibson, la mise en scène des rites initiatiques comme dans *Le Septième Sceau* d'Ingmar Bergman, et parfois même la profanation de l'image sacrée, comme dans *Apocalypse Now* de Francis Ford Coppola suffisent à mettre en évidence ce rapport dialectique qui existe entre sacré et profane.*

Quant à la musique, elle a eu, à son origine notamment, souvent partie liée avec le sacré. Les chants mystiques des différentes ethnies du monde mais aussi la musique religieuse classique de Bach ou de Mozart ou encore les

expérimentations les plus avant-gardistes de John Cage mettent en exergue le lien irréfutable qui unit musique et sacré.

Par ailleurs, les sciences humaines, à savoir la philosophie, l’anthropologie, la sociologie et la psychologie n’ont pas manqué de mettre en lumière la notion de sacré et ses implications dans la vie sociale et individuelle.

Dans un monde de plus en plus sécularisé, les enjeux liés au sacré et au profane demeurent plus que jamais d’actualité. Comment ces notions évoluent-elles dans nos sociétés contemporaines, marquées par la globalisation et la fragmentation des identités ? Quelles sont les conséquences des conflits religieux ? Comment le sacré contribue-t-il à donner du sens à l’existence dans un contexte de nouvelles croyances et de nouvelles formes de spiritualité ? Comment les différents arts contemporains redéfinissent-ils les frontières entre le sacré et le profane ?

À la croisée des lettres, des arts et des sciences humaines, ce numéro 09 de Méditations Littéraires invite les enseignants-chercheurs, les chercheurs et les doctorants à explorer les multiples facettes du sacré et du profane. En s’appuyant sur des approches interdisciplinaires, les contributions pourront analyser les représentations symboliques, les expériences individuelles et les constructions sociales liées à ces notions fondamentales. De multiples pistes de réflexion ont été abordées à travers cette thématique : Le sacré et le profane dans la littérature ; l’expérience esthétique entre sacré et profane ; le profane comme lieu de résistance ; le corps comme lieu du sacré et du profane ; le sacré et le politique ; le sacré dans un monde digital ; etc. Ces questionnements ont donné lieu à la production de 29 articles inédits. Nous tenons à exprimer notre reconnaissance à tous les contributeurs dont les recherches, menées avec exigence et précision, ont apporté un éclairage précieux sur les enjeux de ce neuvième numéro. En ce sens, nous adressons nos plus vifs remerciements et félicitations notamment à : : Mohammad Reza AMIRI ; Khalil BABA ; Ilham BOUABDALAOUI ; Hajar CHAHIR et Afaf MAJIT ; Emilie CHAMMAS FLANI ; Angélique COFIDOU ; Léopold Sédar EDONG ; Bouchra EL ALAOUI ; Nadia EL OUESDADI ; Adil EL-KEBBAR ; Samira ETOUIL et Faïrouz BOUTAHRI ; Salsabil FAKKR ; Marc-Antoine FOURNELLE ; Luci GARCIA ; Marouan HADRI ; Maya HANNA ; Zoubaier ILAHI ; Gwendoline LE PÉCHOUX ; Meryem MAGDI et Samir BOUZRARA ; Marta MARLANI ; Seydi Diamil NLANE ; Manal NOUR ; Badr el Bondour RAHHALI ; François Vijay RATINEY ; Jaouad SERGHINI ; Mustapha SLITA et Abdellah ROMLI ; Moulay Youssef SOUSSOU ; Seydou WAYALL ; Rim ZOUHAIR.

Nous remercions également et chaleureusement les membres du comité scientifique pour leur expertise et leur engagement exemplaire, qui ont non seulement enrichi ce numéro, mais aussi contribué de manière significative à l’avancement de la recherche scientifique.